

LA STRUCTURE GÉNÉRALE DU PRIEURÉ DE MONTIERNEUF À SAINT-AGNANT

Le prieuré de Montierneuf, à Saint-Agnant, a fait l'objet, depuis quelques années, de recherches qui ont permis d'en savoir plus sur l'histoire du lieu¹ et l'évolution des structures conventuelles. Une première intervention archéologique avait défini une importante zone funéraire au sud-ouest de la fuie². En 2002, lors de la réalisation de tranchées de raccordement au réseau d'assainissement public, les observations ont permis de préciser les connaissances, notamment sur l'extérieur de la zone d'habitation du prieuré. Enfin, en 2004, à l'occasion de l'effondrement d'un mur situé dans le petit logis nord du prieuré, une opération de diagnostic archéologique a été prescrite par le service Régional de l'Archéologie³.

Fondé en 1040 par les moines bénédictins de l'abbaye de la Trinité de Vendôme à moins de deux kilomètres de l'église paroissiale de Saint-Saturnin, le prieuré de Montierneuf connaît une relative prospérité grâce à la vigne et au sel jusqu'au milieu du XIV^e siècle⁴. Le prieuré a subi, à plusieurs reprises, de graves dommages durant la guerre de Cent Ans, et a été ravagé – comme tous les édifices religieux du secteur – lors des guerres de religion, plus précisément en 1568⁵.

Par ailleurs, le prieuré a probablement bénéficié très tôt du droit de sépulture, bien que le cimetière de Montierneuf ne soit jamais mentionné dans la documentation d'archives. Dans les registres paroissiaux, il a pu être confondu avec le « petit cimetière » de Notre-Dame du Bon Secours à Saint-Agnant, le « grand cimetière » étant celui de l'église paroissiale de Saint-Saturnin, récemment reconnu⁶.

Les vestiges actuels

Le plan d'ensemble (fig. 1) en montre la répartition. L'église priorale, en forme de croix latine, est presque totalement détruite. Il n'en subsiste que quelques murs (mur nord de la nef, murs du transept nord, remontant au XII^e siècle) et quelques bases de murs du chevet carré, datable du XIV^e siècle. Les murs du transept sud sont inclus dans le bâti d'une ferme. Une chapelle, dont il ne reste que les fondations (XIV^e – XV^e siècles) est adossée au mur nord du chevet carré.

¹ Jacques Duguet, *Le prieuré de Montierneuf*, publication de la Société de Géographie de Rochefort, 1997.

² Philippe Duprat, article sur Montierneuf

³ Philippe Duprat, *Saint-Agnant (Charente-Maritime), Montierneuf-l'Abbaye, Diagnostic archéologique*, 2004. Je remercie le propriétaire du lieu, M. Jean-Claude Mercier pour son soutien actif au cours de ces interventions, ainsi que les fouilleurs, en particulier l'association rochelaise *Archéaunis*, dont je salue la fidélité et l'efficacité.

Équipe de fouille 2002 : Pierre Bardeau, Patrick Deludin.

Équipe de fouille 2004 : Pierre Bardeau, Marie-Christine De Taillac, Michel Enet, Claude Friche, Maurice Lavergne, Damien Nouaillant, Evelyne Martin, Jean-Claude Mercier, Sydney Rabeau, Pierre-Philippe Robert, Nathalie Soline, Florent Vassogne, Andrei Gheorge Vlad, Danièle Vital.

⁴ Jacques Duguet, *op. cit.*

⁵ Claude Thomas, « La ruine du prieuré de Montierneuf pendant les guerres de religion », *Roccafertis, Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort*, 3^e série, t. IV, n° 28, sept. 2001, p. 363.

⁶ Philippe Duprat, article sur Le Pont

Le seul bâtiment conventuel conservé (fig. 1 : n° I) s'appuie sur le mur nord du transept : oblong, il conserve une salle basse voûtée (voûte d'arête) surmontée d'un niveau supérieur auquel on accède par un escalier extérieur. Les murs, très épais, sont dotés d'imposants contreforts, notamment sur la face ouest. Deux adjonctions postérieures en forme de tours carrées flanquent l'ensemble au nord-est et au sud-ouest. Le bâtiment, datable, à l'origine, du XII^e siècle, a visiblement subi d'importantes transformations au cours du temps. On note en particulier plusieurs éléments des XV^e – XVI^e siècles : porte à chanfrein pour accéder à la salle basse, associée à un escalier d'accès à l'étage, fenêtre à meneaux (face ouest), adjonction sud-ouest...

L'ensemble est fermé au nord par un deuxième corps de bâtiments (petit logis nord), oblong et grossièrement perpendiculaire au précédent : le bâti est ici très tardif et hétéroclite (XVIII^e – XIX^e siècles). On note quelques éléments d'ouvertures (fragments ou bases de jambages de portes à chanfrein) que l'on peut rattacher aux XV^e et XVI^e siècles.

Le joyau du prieuré demeure sa fuie, à l'ouest du petit logis nord, remarquable édifice cylindrique à coupole, édifié au début du XVI^e siècle et récemment restauré. Il faut également noter, le long de l'avenue de Montierneuf, les vestiges de l'entrée du monastère : sur le linteau de la porte, datée du XVI^e siècle, on peut lire l'inscription « MOVSTIERNEVF ».

L'intervention de 2002 : les structures extérieures à la zone d'habitat

Le raccordement au réseau public a nécessité le creusement de huit tranchées (fig. 1), notées F-G-H (tranchées principales), et I-J-K-L-M (tranchées étroites), notation qui fait suite à celle de l'intervention de 1997 (tranchées A-B-C-D-E). De dimensions variables en longueur et en largeur (de 0,40 à 0,70 m), leur profondeur moyenne est de 0,60 m.

L'évaluation archéologique de 1997 avait permis de mettre en évidence 22 sépultures orientées NO-SE et OE / SO-NE : 11 sépultures rupestres, 3 fosses-ossuaires et 8 sépultures en pleine terre. L'intervention de 2002 a confirmé l'existence d'une importante zone d'inhumations, liée au prieuré, entre l'avenue de Montierneuf et la fuie, soit au minimum 2000 m². La datation en reste très aléatoire, et les nombreux indices de remaniements montrent qu'un véritable cimetière a fonctionné longtemps à Montierneuf au cours du Moyen Âge, en complément du cimetière paroissial de Saint-Saturnin.

La zone de sépultures

Les tranchées F, K et L ont livré deux ensembles perturbés (SF1 et SK1) et quatre sépultures assurées (SF2, SF3 ; SL1, SL2), reposant en *decubitus* dorsal, toutes situées au sud-ouest de la fuie¹. Aucun mobilier n'a été recueilli dans ces deux tombes. Les observations demeurent sommaires, en raison de l'étroitesse des tranchées qui ne révèlent que très partiellement les squelettes (tous laissés en place). Deux sépultures en pleine terre ont été repérées dans la tranchée F, l'une aménagée

¹ Les tranchées I, J et M se sont révélées négatives à la profondeur de 0,60 m.

dans un creux naturel du substrat calcaire, à une profondeur de 0,75 m, et orientée NO-SE (SF2), l'autre dans le remblai assez meuble qui recouvre à cet endroit la banche, avec une inversion d'orientation (E-O) assez courante dans les sites funéraires (SF3).

Deux sépultures rupestres ont été entrevues dans la tranchée L. Le squelette SL1, orienté S-N, repose à 0,65 m de la surface dans une anfractuosité du substrat calcaire, sans trace de couverture. Le squelette SL2, orienté SO-NE, repose dans un creusement du substrat calcaire (0,25 à 0,30 m, soit à environ 0,65 m de la surface). La sépulture est partiellement recouverte d'une grosse plaque de calcaire naturel. Comme dans l'intervention de 1997, le substrat calcaire, creusé de façon grossièrement anthropomorphe (SL1-SL2), est recouvert de pierres plates brutes d'extraction (SL2).

Malgré la très faible quantité de sépultures découvertes, il se confirme que les orientations semblent délimiter deux secteurs dans la zone funéraire du prieuré, qui, dans la parcelle 62, s'étend à l'ouest de la fuie jusqu'à la route. On peut distinguer une bande d'environ 20 m de largeur bordant la route à l'extrême Ouest, où une majorité de sépultures (toutes rupestres) est orientée SO-NE, tandis que toute la surface funéraire restante, jusqu'à la fuie, présente des orientations homogènes (NO-SE). Quant aux datations, l'intervention n'apporte aucun élément nouveau, faute de mobilier, sur l'antériorité des sépultures rupestres par rapport aux sépultures en pleine terre.

Une structure de four (Str 1)

La tranchée F traverse une large structure, entre les mètres 62 et 67 du plan d'ensemble (fig. 1) : il s'agit ici d'un four (noté Str 1) orienté N-S, et bâti sur le rocher. La tranchée passe au niveau de l'entrée (fig. 2), traversant deux bases de murs épais (m2 : 0,90 m ; m3 : 1,00 m) qui délimitent un conduit central taillé dans le substrat calcaire. Une épaisse couche de remblai recouvre l'ensemble de la structure, le fond du conduit central reposant à 1,40 m de la surface. Sur la berme sud, on distingue le départ de l'alandier vers la chambre, avec, du côté du mur m2, un beau fragment de voûte d'entrée (tuiles plates entassées formant départ de voûte). Dans la coupe, le reste de la voûte n'apparaît pas : on ne distingue qu'une couche hétéroclite de destruction (cendre, fragments de tuiles, pierres), recouverte par le remblai. Les murs, constitués de grosses pierres liées à la terre, ont leurs parements intérieurs rougis par le feu, ainsi que le conduit central. Le fond du conduit est rempli de cendre. L'intérieur du conduit ne contenait que des pierres et des fragments de tuiles creuses (quelques exemplaires entiers), exactement semblables à la couche de destruction visible dans la coupe.

Il n'est pas possible de déterminer la datation et la destinée de ce four, qui peut aussi bien avoir servi à cuire des tuiles que des pots. Situé entre l'ensemble bâti (église, bâtiments conventuels, cour) et la zone funéraire, il pourrait appartenir à un secteur artisanal du prieuré, dont l'élément le plus éloigné serait la fuie.

Les tranchées G et H

Ces deux tranchées poursuivent la tranchée F à l'intérieur de la zone d'habitation. La tranchée G, large d'environ 0,70 m, et d'une profondeur moyenne de 0,60 m (fig. 1), a révélé deux murs assurés, qu'elle coupe, et plusieurs structures mal définies¹.

À l'intersection des tranchées F et G, le mur m1 est un mur remonté à une époque récente par le propriétaire sur les bases d'un mur ancien monté à la terre et constitué de pierres grossièrement taillées : il en reprend exactement les dimensions (largeur : 1,10 m) et l'orientation (N-S). En bordure de tranchée, une trace du ressaut d'origine apparaît sur sa face ouest, avec trois assises. Ce mur est bâti directement sur le rocher. Il correspond au mur m2 du petit logis nord (*cf. infra*), dont J.-C. Mercier a reconnu le tracé sur une vingtaine de mètres en direction du sud. Ce mur semble limiter l'ensemble du bâti à l'est (petit logis nord, bâtiment conventuel I et église).

À 2,60 m du mur m1 apparaît le mur m4 (largeur : 0,70 m), monté à la terre, dans la continuité du mur m11 du petit logis nord (*cf. infra*). Constitué de deux parements aux moellons grossièrement taillés, il affleure à une dizaine de centimètres de la surface et repose sur une fondation de pierres irrégulières.

À partir du mur m4 jusqu'à l'extrémité de la tranchée G, des remblais modernes recouvrent les structures sur une épaisseur de 0,60 à 0,70 m : la zone est ici très perturbée et peu lisible en tranchée étroite : amas informe de gros blocs de pierres taillées, traversé par la pelle (provenant à l'évidence d'une structure bâtie détruite), vestiges de sols de mortier très dégradés, creusements divers... Dans toute cette zone, le mobilier céramique, peu abondant et erratique, est essentiellement datable du XVI^e siècle.

La tranchée H présente des caractéristiques identiques, à l'exception d'un petit dépotoir médiéval (XIII^e – XIV^e siècles).

Conclusion

L'intervention de 2002 a donc permis de mieux délimiter la zone funéraire du prieuré, entre la fuie et l'avenue de Montierneuf, et a mis en évidence l'existence d'un four à l'extérieur de la partie d'habitation. Les tranchées G et H, le long du petit logis nord, traversent des zones perturbées, peu lisibles : elles coupent deux murs (m1 et m4) et signalent quelques structures peu identifiables.

L'opération archéologique de 2004 : le petit logis nord

L'intervention de 2004 est entièrement centrée sur le bâtiment appelé « petit logis nord », suite à l'effondrement partiel du mur m1 (fig. 3). Seule la partie ouest de ce bâtiment a fait l'objet d'une évaluation : quatre secteurs² y ont été délimités. Le secteur 1 couvre l'extérieur du bâtiment (nord), les autres secteurs sont situés à l'intérieur : le secteur 2 est compris entre les murs m11 et m3, le secteur 4 entre les

¹ Pour le détail, voir le rapport d'évaluation : Philippe Duprat, *Saint-Agnant ...Diagnostic archéologique, op. cit.*

² Le secteur 3, situé dans l'espace d'une petite pièce, au milieu du petit logis nord, n'apparaît dans cette étude que dans la figure 4 : son exploration n'a révélé que des structures (sols, mur) de l'état tardif du bâtiment (XVIII^e – XIX^e siècles). Pour le détail, voir le rapport.

murs m1, m11, m13. L'évaluation a permis de vérifier un certain nombre de structures modernes, mais aussi de révéler l'existence d'un deuxième bâtiment conventuel ainsi qu'une construction énigmatique.

Les structures modernes

Le petit logis nord se présente comme un bâtiment aux murs composites montés à la terre et présentant de nombreuses traces de remaniements, avec des remplois d'éléments plus anciens. Il s'agit d'une ferme oblongue, datable de la fin du XVIII^e siècle ou du début du XIX^e, avec des réaménagements postérieurs.

Un niveau de pavement a été mis en évidence dans le secteur 1 (fig. 3-5-7), à l'extérieur du petit logis nord, le long du mur m1, directement sous le remblai de surface. Il s'agit de pierres calcaires lissées et noircies (Str 2), posées de chant, et délimitées par les murs m7, m10 et m1 (tous montés à la terre, sur le substrat calcaire peu profond dans le secteur). Le mur m7, aux moellons irréguliers, est lié au mur m10, dont la jonction avec le mur m1 a disparu (fig. 3 et 7): l'ensemble dessine ici un fragment de salle oblongue s'appuyant sur le bâtiment principal de la ferme, et fait penser à une étable ou une porcherie.

Dans le secteur 4, deux petits sondages laissent apparaître des niveaux irréguliers de pavement : l'examen des niveaux¹ montre une cohérence entre les pavements du secteur 1 et ceux du secteur 4 : Str 2 (-0,66 m), Sondage 1 (-0,70 m), Sondage 2 (-0,70 m). Il en va de même pour les pavements du secteur 3. Tous ces niveaux de sols pavés appartiennent à la ferme du XIX^e siècle.

Les secteurs 1 et 2 : un deuxième bâtiment conventuel

Le décapage du secteur 1, le long du mur m1 (fig. 3), a également fait apparaître une structure maçonnée, liée au mortier blanc-gris assez fin, avec un parement rectiligne à l'ouest, se terminant par une grosse pierre taillée évoquant une pierre d'angle. L'ensemble forme une construction massive (largeur : 1,59 m), scellée sur la roche. Le décapage a également révélé, à 0,45 m à l'ouest, une plaque de mortier identique, posée directement sur la terre. Il s'agit vraisemblablement d'une trace des préparatifs de la construction (fig. 3-5).

Le nettoyage montre que ce fragment visible de structure se poursuit en réalité sous le mur m1, dans le secteur 2. Un simple nettoyage de surface au sud du mur m1 révèle la suite de la structure maçonnée (fig. 3). L'ensemble, une fois dégagé (Str 1), forme un massif de 4,92 m x 1,59 m, bordant le mur m11, et parfaitement rectiligne sur sa bordure ouest (fig. 6-7). Le mortier blanc-gris n'est présent qu'aux deux extrémités de la structure. La présence d'une base de porte à chanfrein à l'angle des murs m11 et m13 nous a incité à faire un sondage dans l'espace situé entre la structure Str 1 et la porte. Malgré la gêne provoquée par la présence d'étais, le sondage a mis en évidence l'entrée d'une porte à chanfrein (Str 6) sous le mur 11, dans le prolongement immédiat de la structure Str1 (fig. 3). Quatre marches d'un escalier, en belle pierre taillée (Str. 3), permettent d'accéder à cette porte située en contrebas (fig. 8). La dernière marche mesurable se situe à -0,84 m.

¹ Le point zéro est situé sur l'angle nord du seuil de la fuie.

La comparaison avec le bâtiment conventuel I, bien conservé, est ici éclairante : l'extrémité nord de ce bâtiment est pourvue d'un escalier d'accès à l'étage (fig. 9) aux dimensions exactement semblables à celles du massif maçonné (Str. 1). De plus, cet escalier forme une voûte au-dessus de la porte à chanfrein permettant d'accéder à la salle semi-enterrée du rez-de-chaussée. Il s'agit donc de deux structures exactement symétriques : le petit logis nord recouvre les infrastructures d'un deuxième bâtiment conventuel entièrement détruit, perpendiculaire au premier, qui possédait un étage et une salle semi-enterrée.

Le mur ouest de ce bâtiment conventuel II est présent sous le mur tardif m11 : il correspond au mur m4 mis en évidence dans la tranchée G en 2002 (fig. 3); son extrémité sud reste à déterminer. Quant à son extrémité nord, elle apparaît dans le secteur 1, en débordement sous le mur tardif m1, avec une belle pierre d'angle amorçant le retour du mur nord nommé m9 (fig. 3-7). Ce mur m9 rejoint peu à peu l'alignement du mur m1, au moins jusqu'à la porte chanfreinée dont les bases apparaissent à une dizaine de mètres à l'est dans le mur m1 (fig. 4). Le micro-sondage 2, pratiqué dans l'angle formé par les murs m11 et m13 (secteur 4), semble révéler l'existence d'une marche supplémentaire (-1,00 m) et d'une possible amorce de sol pavé (-1,20 m) : mais l'exiguïté du sondage et l'état de dégradation des vestiges ne permettent pas de conclure.

Une partie de la structure d'ensemble, formant l'extrémité ouest de l'ancien bâtiment conventuel, devient donc parfaitement lisible (fig. 4 : Str1, Str3, Str6, m4-m11, m9). En l'absence de mobilier déterminant, la datation de cet ensemble rasé, antérieur à l'actuel petit logis nord, est rendue possible ici par typologie architecturale comparative avec le bâtiment I. Portes à chanfrein, escalier (ainsi que de nombreux éléments du bâtiment I) sont datables de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle.

Le mur m2 : un mur de clôture ?

Le mur m2 apparaît dès le début du décapage du secteur 1. Il sert de base au mur moderne m3 qui constitue l'extrémité occidentale du petit logis nord (fig. 3-4). D'une largeur de 1,20 m, il est constitué de parements extérieurs en gros moellons très grossièrement taillés, enserrant au centre un blocage de pierres irrégulières. Monté à la terre, il repose directement sur le substrat calcaire peu profond ici. Il s'interrompt de façon irrégulière un peu au-delà du mur m1 : la grosse pierre de l'extrémité du parement ouest pourrait être une pierre d'angle, marquant la limite d'un passage. Mais l'interruption peut également être due à une destruction. En tout cas, l'épandage de mortier blanc-gris s'interrompt au niveau de ce mur.

Le démontage partiel du mur moderne m1 (depuis son extrémité occidentale jusqu'au mur m9) a permis de comprendre la cause de son effondrement. Le mur m1 s'appuyait sur une partie du mur m2, puis directement sur le niveau terreux adjacent, sans la moindre fondation, pour retrouver ensuite un appui plus solide sur la structure Str1 et le mur m9 (fig. 3-6). La fracture s'est faite naturellement sur le niveau terreux non fondé. Le démontage de ce mur a mieux mis en valeur la cohérence du bâti antérieur (m2 et Str1) et a permis de sonder l'espace terreux intermédiaire : celui-ci a livré des éléments de la céramique médiévale fine à glaçure verte, datable des XIII^e et XIV^e siècles.

Aucun élément précis ne permet, en l'état actuel des investigations, de dater le mur m2, qui affleure en surface à quelques mètres au nord et aboutit à une structure circulaire encore indéfinie. Au sud, ce mur repéré dans la tranchée G, se poursuit sur une vingtaine de mètres : un départ d'escalier lui est associé (fig. 1). On peut ici penser à un mur de clôture de la zone habitée, peut-être en liaison chronologique avec l'édification du bâtiment conventuel II. Seule une intervention plus élargie permettrait d'en savoir plus.

L'énigme de la structure en creux (Str5)

Un élargissement du décapage dans la partie nord du secteur 1 a mis en évidence une structure en creux (Str5) apparemment quadrangulaire. Le remplissage était constitué de terre, mais surtout de fragments de gros blocs parfois taillés. Le substrat calcaire a été creusé assez profondément (-1,54 m), et limité au nord par un mur maçonné (mortier blanc-gris très semblable à celui de la structure 1), constitué de gros blocs soigneusement taillés et jointoyés : une partie de ces blocs a été ensuite récupérée (fig. 10). Les dimensions du sondage ne permettent pas de mesurer l'épaisseur de ce mur (m8) qui s'appuie à l'ouest sur la paroi du rocher taillée verticalement, et qui se poursuit vers l'est. Un début de taille en arrondi, qui apparaît à la limite Est du sondage, entame également le mur maçonné : peut-être s'agit-il là d'une tentative avortée de creusement d'un puits (fig. 10), en tout cas postérieure aux structures existantes. Quelques tessons glaçurés à pâte fine et claire (XIII^e-XIV^e siècles) ont été recueillis au fond de ce creusement¹. Cette structure en creux, taillée dans le rocher avec édification d'un gros mur maçonné, reste énigmatique.

Le mobilier (2002-2004)

Les interventions de 2002 et de 2004 ont permis de recueillir un total de 470 tessons très fragmentés et hétéroclites (198 tessons médiévaux assurés et 89 tessons rattachables au XVI^e siècle). Beaucoup sont en position secondaire, car ils proviennent le plus souvent du nettoyage des tranchées ouvertes en 2002, ou des couches superficielles du diagnostic de 2004. On ne relève que très peu de mobilier autre que céramique.

Les pâtes de la céramique non glaçurée, rosées, beige clair ou grises (un rebord à bandeau, lèvres éversées, fond), présentent des caractéristiques médiévales (XII^e – XIV^e siècles). En ce qui concerne les pâtes fines (claires), la glaçure (interne ou externe) est transparente, vert olive pâle, vert soutenu, parfois moucheté. Quelques tessons de pâte fine glaçurée ont un motif décoratif de bandes marron sur fond vert ; certains portent un décor de stries irrégulières tracées avant cuisson et glaçure sur un engobe brun. Cet ensemble se rattache à la production de La Chapelle-des-Pots (XIII^e – XV^e siècles).

Un dernier groupe présente soit une cuisson plus forte, soit des glaçures plus épaisses, soit des formes caractéristiques (panse avec décor de bande moletée rapportée, anses peintes de bandes marron clair). Enfin deux fragments de réchauffoirs à glaçure verte présentent des motifs très empâtés (motif végétal, tête

¹ Les autres murs (m7 et m10), plus tardifs, nous l'avons vu, sont sans rapport avec cette structure.

humaine). Il s'agit de décors de réchauffoirs produits en série par les ateliers de La Chapelle-des-Pots tout au long du XVI^e siècle.

Conclusion

L'intervention de 2004 a donc révélé l'existence d'un deuxième bâtiment conventuel, perpendiculaire au premier, sur les ruines duquel a été édifié le petit logis nord (peut-être construit après la vente du prieuré comme bien national). Toute la partie occidentale de ce bâtiment est symétrique à la partie septentrionale du premier ensemble conventuel (porte chanfreinée donnant accès à une salle semi-enterrée au rez-de-chaussée, escalier d'accès à l'étage). De nombreux éléments militent en faveur d'une datation vers la fin du XV^e siècle ou le début du XVI^e, en liaison avec une campagne de reconstruction (ou de restauration) du prieuré après les destructions de la guerre de Cent Ans. Quant à la ruine de ce deuxième bâtiment, elle pourrait bien s'être produite au cours de la troisième guerre de religion, en septembre 1568.

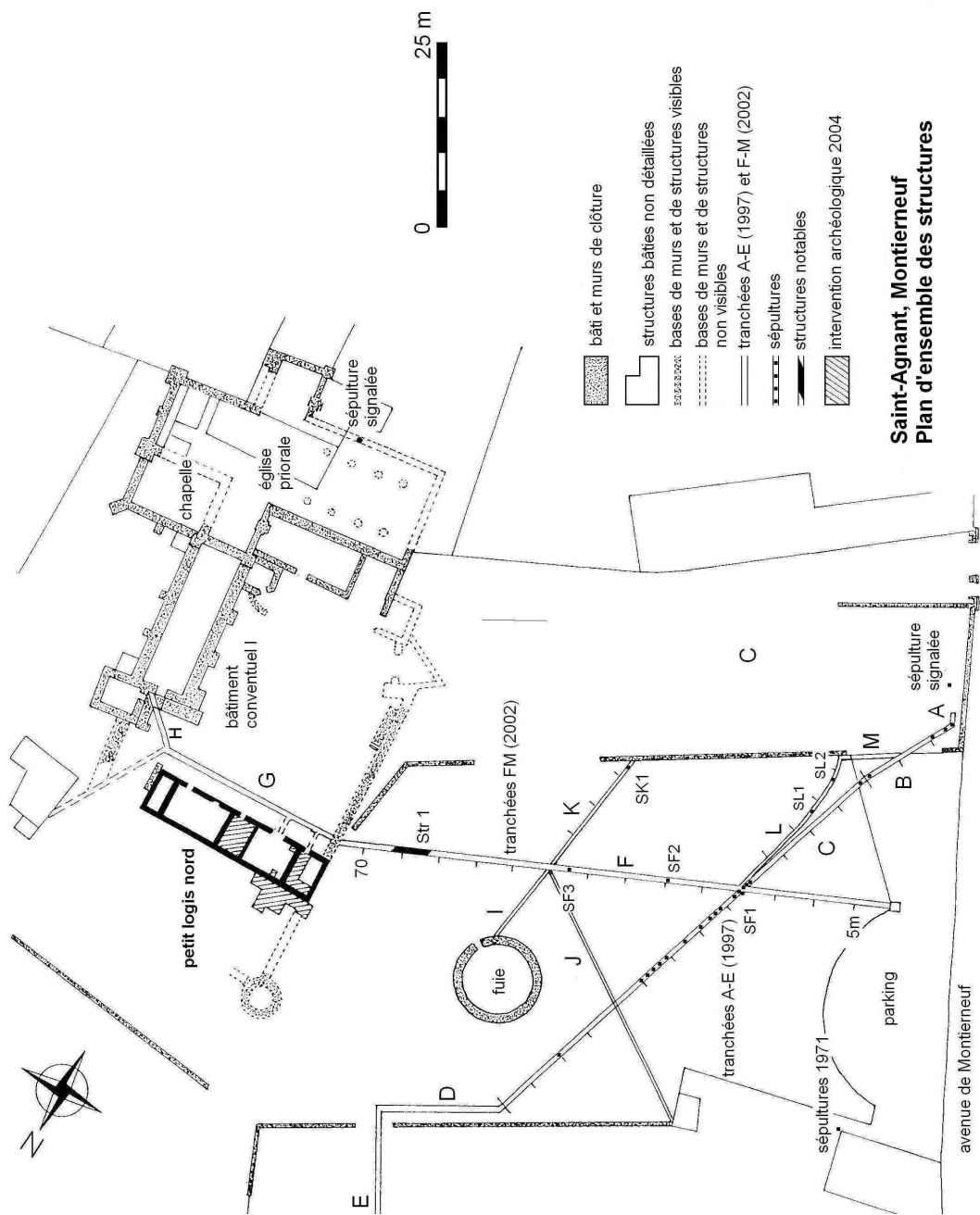
Outre les aménagements modernes du petit logis nord, le mur qui semble clôturer la partie habitée du prieuré a été entrevu, ainsi qu'une structure creusée, au nord, qui ne peut être comprise que par une fouille extensive.

Conclusion générale

Malgré leur caractère très limité, les deux interventions récentes (2002-2004), en complément de celle de 1997, permettent d'éclairer en partie la structure générale du prieuré de Montierneuf. Trois secteurs peuvent être identifiés, d'est en ouest : un secteur monacal, composé de l'église priorale, d'une chapelle et de deux bâtiments conventuels délimitant une cour. Un mur de clôture semble séparer cet ensemble, à l'ouest, d'un secteur plus séculier, comprenant la fuie (édifiée au début du XVI^e siècle) et un four à poterie ou à tuiles. Enfin, à l'ouest de la fuie, un secteur funéraire qui reste encore à délimiter avec précision.

Le site de Montierneuf présente à l'évidence un intérêt majeur. Il reste beaucoup de questions en suspens, et de nombreuses zones énigmatiques ou non explorées, mais la qualité du bâti conservé, la variété des structures entrevues et la richesse du mobilier recueilli lors d'interventions antérieures par le propriétaire Jean-Claude Mercier (actuellement déposé au Musée d'Art et d'Histoire de Rochefort) signalent un site aux potentialités incontestables.

Philippe Duprat



Saint-Agnant, Montierneuf
Plan d'ensemble des structures

Fig. 1 : Plan d'ensemble

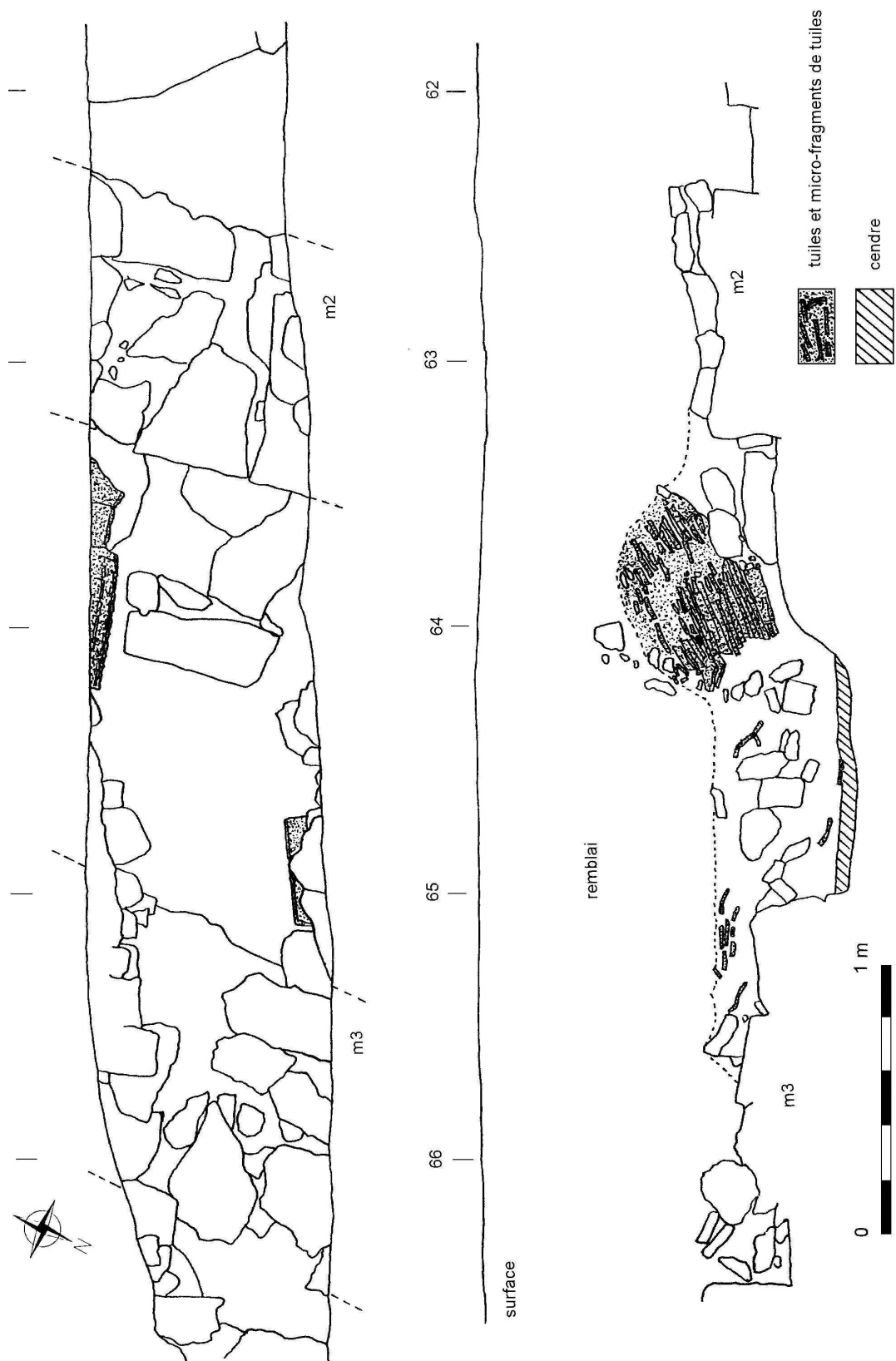


Fig. 2 : Plan et coupe de la structure 1 (four)

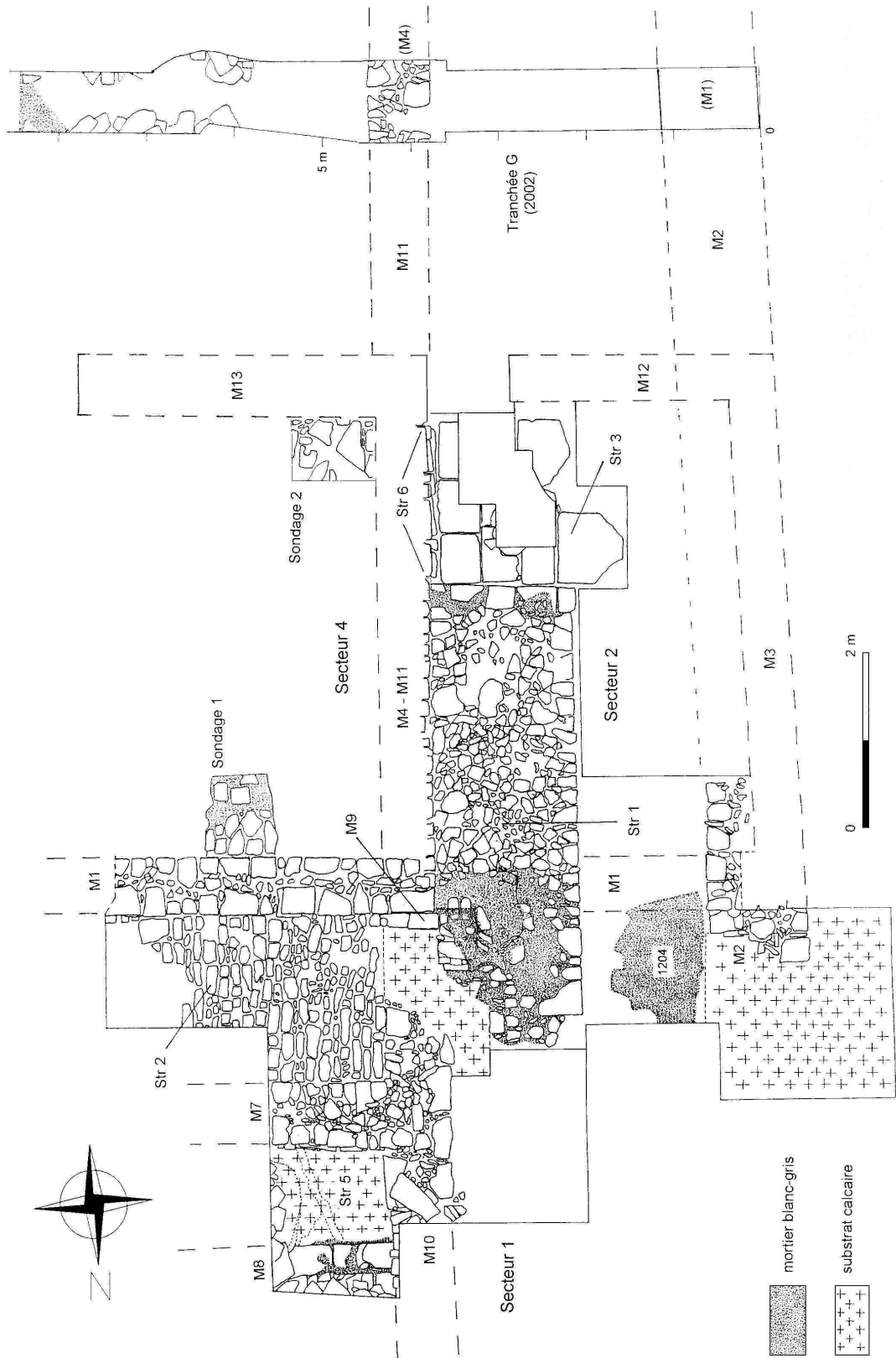


Fig. 3 : Petit logis nord

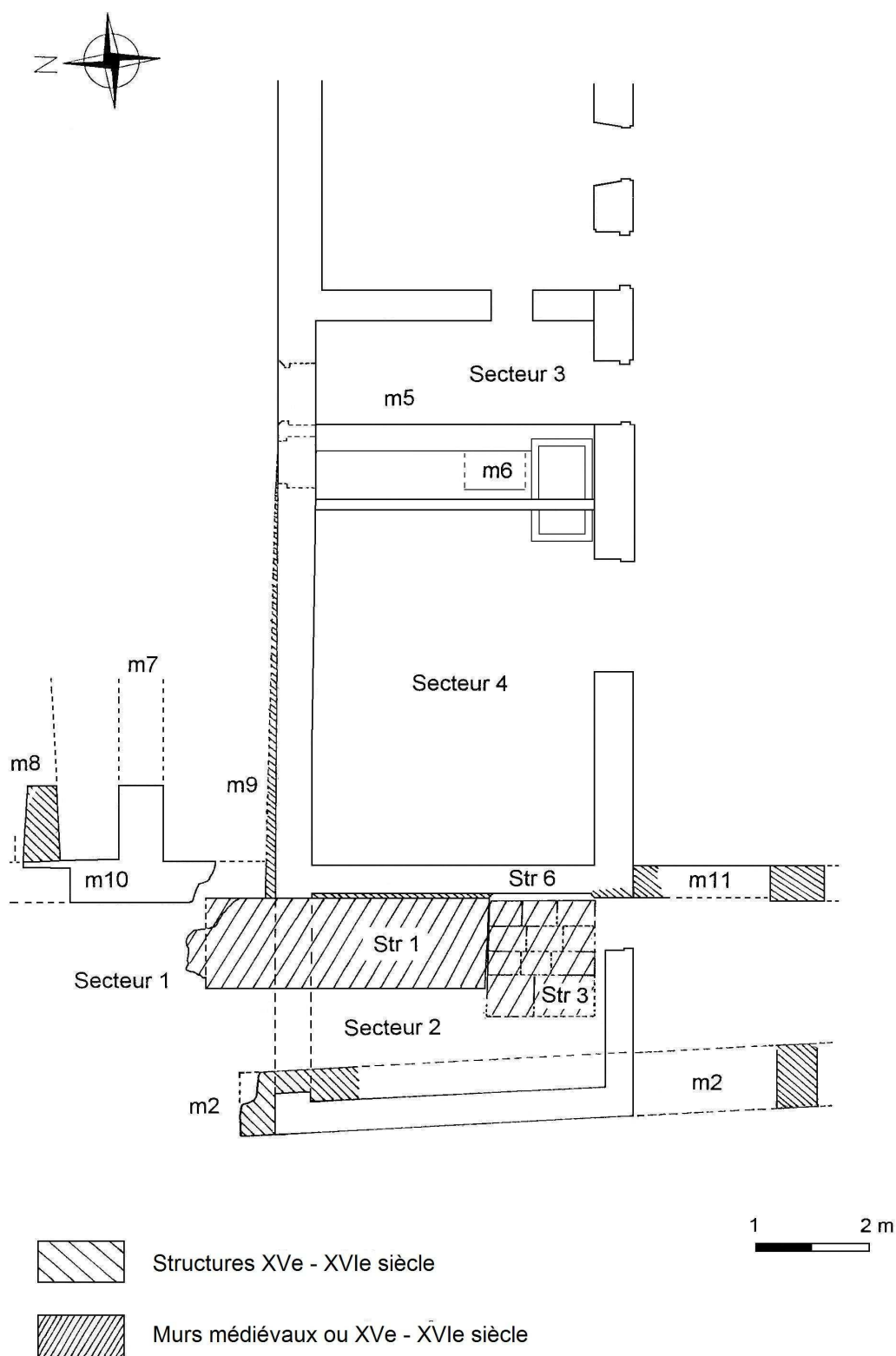


Fig. 4 : Petit logis nord, restitution des structures médiévales ou post-médiévales